

# Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

Le **conte** est un [récit](#) de faits ou d'aventures imaginaires. Pour les études littéraires, il fait donc partie des [genres](#) narratifs.

A l'origine, un conte est raconté à l'[oral](#).

Par ailleurs le terme de **conte** peut aussi désigner l'activité de conter, quelque soit le type d'histoires (épopée, légende, conte...). Le conte est alors l'art du [conteur](#).

## Le conte oral ou conte populaire

Le conte fait partie de la famille de la [littérature orale](#). Celle-ci englobe aussi l'[épopée](#), la [saga](#), le [mythe](#), la [devinette](#), le [cas](#), la [légende](#), le [proverbe](#), la [comptine](#), le [mémorat](#), la [fable](#), la [légende urbaine](#) etc.

Le conte est un genre *narratif*, contrairement à la devinette, au proverbe ou à la comptine. Il est aussi délibérément *fictif*, contrairement à la légende, la saga et le mémorat qui se présentent comme véridiques. Contrairement au mythe, le conte de tradition orale a pour cadre narratif principal le monde des hommes, même si celui-ci, notamment dans le cas des contes merveilleux, est souvent en contact avec l'autre monde des morts, des esprits, du [petit peuple](#) ou des dieux.

Si on le considère en tant qu'art du spectacle, le conte peut être associé aux arts du [théâtre](#), du [spoken word](#), du [chant](#), de la [palabre](#) ou du [boniment](#).

## Le conte écrit ou conte littéraire

Le conte est tout d'abord un [récit](#), de même que le [roman](#), la [biographie](#), etc., dans lequel les actions sont racontées, et non représentées comme au [théâtre](#).

Le conte se présente délibérément comme fictif.

## La transmission des contes

La transmission des [contes](#) se fait de manière orale, c'est-à-dire de bouche à oreille. Le conte traverse ainsi les siècles par l'intermédiaire de la mémoire des hommes, plutôt que par celle des livres. Ceci a pour conséquence qu'un conte diffère selon les époques et les pays: une même histoire possède ainsi un nombre important de variantes.

Un conte disparaît quand les conteurs se sont trop éloignés de la trame narrative commune, et que celle-ci est oubliée. A l'inverse, si un conteur modifie tant une histoire qu'elle en devient méconnaissable, on peut alors dire qu'un nouveau conte est né. Sa vie est parfois de courte durée, l'intérêt pris pour le récit étant conditionné par les réactions de l'auditoire, et les "mauvaises" histoires étant rapidement oubliées. Au fil des siècles, la mémoire des hommes opère ainsi une longue décantation du répertoire commun, ce qui explique que l'on retrouve souvent les mêmes récits, considérés comme les meilleurs par la communauté qui les véhicule.

## Histoire des textes

L'histoire des contes oraux peut être entendue de plusieurs manières différentes : il peut s'agir de l'histoire des différentes versions des contes oraux à travers les siècles. Cette histoire est rendue possible par les traces écrites que laisse la tradition orale dans la sphère littéraire, notamment à travers les premières collectes de contes à partir de la Renaissance, la littérature de colportage (en France, la [Bibliothèque Bleue](#)), mais également les traces de motifs de contes oraux dans la littérature savante (les *Lais* de [Marie de France](#), *Gargantua* de [François Rabelais](#), etc.). Cette histoire, qu'essaye de mener notamment Catherine Velay-Vallantin, n'en est qu'à ses balbutiements, et a en général pour objet de faire l'histoire d'un conte en particulier (*Barbe-Bleue*, *Le Petit Chaperon rouge*, etc.) à travers ses multiples occurrences écrites, ses évolutions sémantiques en fonction de l'histoire générale (famines, migrations de population, évolution du costume, des mœurs, etc.).

## Histoire de l'art du conte: renouveau du conte au XXe siècle

Quand on considère l'histoire du conte en tant qu'art oratoire, force est de constater que le conteur traditionnel disparaît au fur et à mesure que l'industrialisation s'impose à toutes les couches de la société, si bien qu'il a quasiment disparu au XXe siècle dans les sociétés de l'Europe occidentale.

### [Renouveau du conte.](#)

A la place de la transmission traditionnelle des contes, on trouve à partir des années 1970 un renouveau du conte en tant qu'art du spectacle. Ce mouvement culturel (mené en France entre autres par Bruno de La Salle) s'approprie le résultat des recherches ethnographiques en matière de collecte des contes pour rénover l'art de raconter les histoires. Avec ce renouveau, le conte est redevenu un [art du spectacle](#) à part entière.

## Théories sur les contes populaires

### Typologie Arne Thompson

La typologie la plus connue, couramment utilisée par les ethnologues qui s'intéressent au conte oral européen, est la typologie dite "Arne-Thomson".

Les collectes des histoires s'étant accumulées au fur et à mesure du XIXe siècle, les folkloristes ont éprouvé au début du XXe siècle le besoin de classifier tous ces récits, et d'opérer de manière empirique des recoupements entre différentes versions. L'objectif poursuivi était de mettre en valeur les éléments qui permettent de caractériser un même récit. Le finnois Antti Aarne, et son collègue américain Stith Thompson, aboutirent ainsi à la notion de [conte-type](#), et à une classification des contes connue désormais sous le nom de [classification Arne-Thompson](#). Cette classification typologique (et non générique), comprend quatre grandes catégories:

- le conte d'animaux
- le conte proprement dit (subdivisé en [conte merveilleux](#), conte religieux, conte-nouvelle et conte de l'ogre stupide)
- le conte facétieux
- le conte à formule (ou [randonnée](#))

### Structure

Dans *La Morphologie du conte* (1928), [Vladimir Propp](#) analyse un corpus de contes russes qu'il réduit à une série de 31 fonctions portées par des personnages réductibles à sept caractères principaux. Il considère ainsi le conte comme une structure narrative, dans laquelle les motifs sont

interchangeables : on peut remplacer l'ogre par un dragon sans que le sens du récit soit modifié. Gianni Rodari proposera de réaliser un jeu de cartes basées sur les fonctions de Propp.

[Claude Lévi-Strauss](#) formulera des critiques à l'égard de la théorie de Propp (*La structure et la forme*, 1960) : il montrera par exemple que les contes se prêtent moins bien à l'analyse structurale que les mythes car ils sont de fonctionnement plus libre. Il affirmera aussi qu'en étudiant les contes en dehors de tout contexte ethnographique, l'analyse structurale conduit à des incohérences et à un excès d'abstraction.

Antoine Faivre considèrera à son tour que là où l'école finlandaise (Aarne et Thompson) péchait en ne voyant dans les contes que leur contenu, Vladimir Propp était critiquable par son ultra-formalisme, qui ne considère plus le contenu des contes, mais seulement leur structure.

On retrouve généralement dans le conte - notamment dans le conte merveilleux - le schéma narratif constitué de cinq étapes.

- **La situation initiale**, qui présente le cadre spatio-temporel, les personnages principaux dans une situation stable. Cette étape débute souvent par une formule introductrice, du type "il était une fois".
- **L'élément perturbateur** marque un bouleversement plus ou moins brusque, il peut être introduit par des expressions de type: "soudain", " un jour", etc.
- Viennent ensuite **les péripéties**, c'est-à-dire les épreuves que doit affronter le héros, et qui mènent à
- L'élément de résolution, quatrième étape autrement appelée le **dénouement** du récit.
- Deux solutions de la trame sont envisageables : **une fin heureuse** ("ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants") **ou malheureuse**. Cette dernière est très rare dans le cas du conte merveilleux, et caractérise la plupart du temps une version incomplète ou remaniée à des fins précises (dans le cas du *Petit Chaperon Rouge* de Perrault, la moralisation)<sup>[5]</sup>. Une dernière phrase à fonction d'épilogue peut éventuellement conclure le conte, signe que le conteur a terminé son histoire: "[...] et il se pourrait que notre héros vive encore aujourd'hui...", ou bien encore "et cric, crac, mon conte est achevé". Elle être aussi une signature propre à un conteur (ex: "et tout ceci est vrai parce que je l'ai vu")

## Interprétations psychanalytiques

Dès ses débuts, le conte de tradition orale a constitué l'un des supports privilégiés de la psychanalyse. La raison en est que, comme le mythe, le conte semble toucher au plus profond du fonctionnement de la psyché humaine

### Bruno Bettelheim et la fonction psychanalytique du conte

[Bruno Bettelheim](#) dans son ouvrage [Psychanalyse des contes de fées](#) démontre que le [conte merveilleux](#) a une place importante dans l'apprentissage de la maturité en s'adressant simultanément à tous les niveaux de la personnalité. Il nous dit que les contes rassurent les enfants en leur montrant que leurs [fantasmes](#) ne sont ni uniques ni monstrueux.

Des études apparaissent aussi aujourd'hui sur l'utilisation des contes, leurs fonctions thérapeutiques, éducatives initiatiques ou pédagogiques. Les universités de littérature, de communication, de sciences sociales ([sociologie](#), [anthropologie](#) etc.), prennent de plus en plus en compte la place du conte, des récits et des mythologies dans leurs travaux.

